

REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ - **Alger, une capitale qui tombe en ruine**

Source : <http://www.tsa-algerie.com/20160714/alger-capitale-tombe-ruine/>

ALGER est à bout de souffle. Asphyxiée par la surpopulation, ensevelie sous les ordures, ravagée par l'usure et/ou l'incivisme. La plus grande capitale du continent africain est au bord de l'implosion.



Des quartiers historiques qui disparaissent !

D'HUSSEIN DEY à BAB EL OUED en passant par BELCOURT, ce sont les mêmes scènes d'abandon et de désolation qui s'offrent à nous. Des immeubles datant du 17^e et 19^e siècles sont en train de tomber les uns après les autres. Dans la rue du moudjahid Rahim Kaddour, à HUSSEIN DEY, un centre culturel paraît à l'abandon. À l'intérieur, des enfants jouent. Une femme, accompagnée d'un petit garçon, l'emprunte comme raccourcis pour traverser le quartier. Des briques et des débris jonchent le sol. Impossible de savoir si le centre a été laissé à l'abandon ou s'il fait l'objet d'une rénovation dont les travaux n'avancent pas. Les habitants rencontrés sur place ne le savent pas.

En face du centre, une vieille manufacture n'a pas été épargnée par le temps. Les carreaux sont cassés, la peinture écaillée... Un peu plus bas, face au siège de la gendarmerie, un immeuble défiguré complète ce paysage de désolation.

À Alger-Centre, la situation est encore plus grave. Le vieux BELCOURT semble prêt à s'effondrer d'une seconde à l'autre, à la moindre secousse importante. Aucune bâtisse n'est à l'abri. Aucun immeuble ne semble solide. Si ce n'est la façade, ce sont les fondations qui menacent de tomber. C'est un panorama de désolation qui s'offre au visiteur du quartier qui a abrité CERVANTES le captif, ou vu naître le guerrier Mohamed BELOUZDAD, l'actrice BIYOUA, le chanteur Hachemi GUEROUABI, l'écrivain Albert CAMUS, le footballeur Mustapha DAHLEB...

Sur le grand boulevard BELOUZDAD, deux stations d'essences sont fermées. La première, est à l'abandon. Des travaux pour une nouvelle activité sont en cours pour la seconde. Dans l'une des ruelles, des enfants jouent avec des pneus de voiture. Ils s'amuse sous un bâtiment où des barricades de police ont été installées pour alerter les passants d'un potentiel éboulement de balcons.



En passant par le port d'Alger, il est impossible de ne pas s'interroger sur le spectacle affligeant offert aux visiteurs qui débarquent des bateaux. Les autorités ne semblent avoir fait aucun effort pour les accueillir et préparer la saison estivale 2016 : presque tous les trottoirs situés en face du port ou qui longent en contrebas la Wilaya et l'Assemblée populaire nationale (APN) sont fracassés. Comme il est inutile de s'attarder sur la Grande Poste. L'édifice ressemble actuellement à une grande maison hantée. Depuis sa fermeture, il est laissé à l'abandon. Situé dans l'un des quartiers les plus fréquentés de la capitale, nul n'a vu l'urgence d'offrir une meilleure image au moins aux visiteurs étrangers.

Djamaâ el Kebir, un lieu de culte que nos gouvernants fréquentent assidûment pour les grandes célébrations religieuses, a également besoin d'être rénové. En effet, une épaisse couche de poussière de couleur marron l'enveloppe depuis un moment. Juste à côté, l'horloge qui culmine au sommet de la somptueuse Chambre de commerce, a subi un dégât, visible à des kilomètres.

Bab El Oued : les séquelles du séisme de 2003

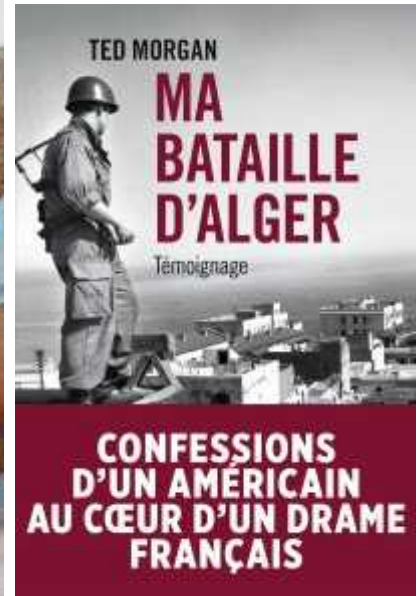
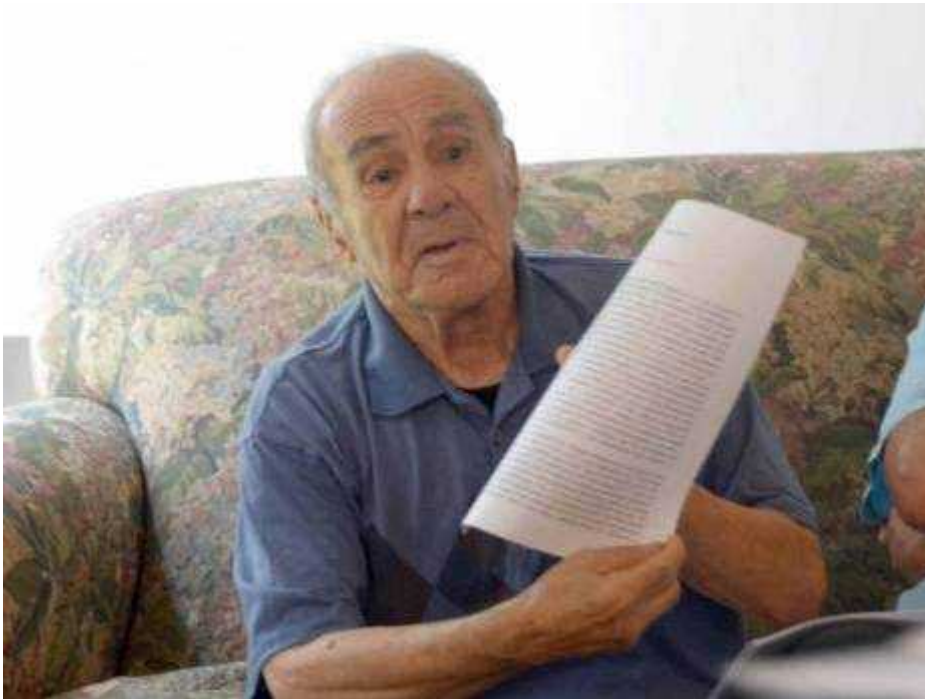
Boulevard Abderrahmane MIRA, sur le front de mer. Une maison résiste encore au milieu de gravats et d'un parking improvisé. Elle appartient à une famille connue dans tout Bab El Oued. Tout ce qui entourait cette maison s'est altéré progressivement à partir du séisme de 2003.

Depuis, c'est un trou béant dans le paysage urbain qui a pris place. « Avant, il y avait des magasins : une droguerie, un accessoire auto et un salon de coiffure », confie un habitant qui précise que le salon de coiffure avait plus de 130 ans. « Il y a deux ans, lors du dernier séisme, tout est tombé. Les gens de la mairie ont mis des croix rouges sur tout. Puis, les locataires des anciennes habitations ont été relogés à Ain BENIAN. Mais les propriétaires des locaux commerciaux n'ont jamais été dédommagés », ajoute-t-il.

Bab El Oued, cœur battant de la capitale algéroise. Ce quartier historique très animé a servi de décor pour des scènes au cinéma. Il a aussi été le produit de nombreuses inspirations dans les récits d'auteurs d'ici et d'ailleurs. Pourtant, ses habitants ont de plus en plus envie de le quitter. « Je ne supporte plus de vivre ici. C'est devenu n'importe quoi. La saleté est partout. La violence a redoublé », confie Mohamed. Cet habitant semble désespéré. Il n'admet plus de voir le marché de la rue ex-Moulin, actuellement Ahmed Boudier, se déployer avec autant d'aisance sans que les services de la mairie ne se coordonnent avec les forces de l'ordre pour justement rétablir l'ordre dans le quartier. « Entre les bâtiments éventrés, le laisser-aller des habitants qui jettent souvent leur détritrus par la fenêtre, la coulée d'égout jamais réparé... Bab El Oued est plus que jamais livré à lui-même ».

2/- Yacef SAADI « contre-attaque, dévoile des documents inédits qui font la lumière sur la mort d'Ali la Pointe... »

Source : <http://www.tsa-algerie.com/20160712/yacef-saadi-ali-la-pointe/>



Yacef SAADI : https://fr.wikipedia.org/wiki/Yacef_Sa%C3%A2di

<http://www.tallandier.com/livre-9791021016248.htm>

Piqué au vif par la publication du livre « *Ma bataille d'Alger* » de l'auteur américain d'origine française Ted MORGAN, Yacef SAADI contre-attaque. Le chef de la zone autonome d'Alger durant la bataille d'Alger a organisé, ce lundi, une conférence de presse à son domicile, où un nombre restreint de journalistes (dont TSA) était convié, pour répondre aux allégations portées dans ce livre et lever le voile sur l'un des événements les plus mystérieux de la bataille d'Alger : la mort d'Ali la Pointe et ses compagnons Hassiba Ben BOUALI, Mahmoud BOUHAMIDI et le Petit Omar.

Paru originalement en langue anglaise en 2006, traduit et publié en français plus tôt en cette année 2016, le livre « *Ma bataille d'Alger* » de Ted MORGAN a avancé deux très graves allégations à l'encontre de Yacef SAADI. L'auteur affirme d'abord que c'est Yacef SAADI, durant sa capture, qui a révélé la cachette d'Ali la Pointe. Ted MORGAN soutient également dans son livre que Yacef SAADI en personne était présent aux côtés des parachutistes au 5, rue des Abdéramas à la Casbah (Alger). L'auteur va jusqu'à affirmer que « *Yacef désigne une banquette cachant une porte secrète dans un mur de brique* ».

Refusant de se prendre au jeu de la « parole contre parole » susceptible d'entretenir encore le doute, Yacef SAADI et sa famille ont décidé de répliquer aux allégations en se basant concrètement sur des documents officiels des autorités coloniales. Des documents jusque-là inédits...

NDLR : L'article de presse du journal TSA comprend des documents inédits. Le général MASSU, avant Ted MORGAN, avait dans son livre « *La vraie Bataille d'Alger* » (PLON), signalé l'aspect douteux du *patriote*, qui lui n'a jamais prétendu avoir été torturé, alors que les autres, même avec une simple gifle, sont dithyrambiques sur ce sujet, tout en étant en vie... Mis en cause il étale ses états d'âme ; aussi il est indispensable de prendre connaissance des écrits du général Jacques MASSU, ancien commandant de la 10^{ème} Division Parachutiste à ALGER.

Extrait du livre de Jacques MASSU - Question 20 : Que pensez-vous de Yacef SAADI ?

« ...L'impression qu'il me fit fut celle d'un garçon souriant, très loin de la personnalité de BEN M'HIDI. De figure ouverte, photogénique, il ne faisait pas le moins du monde le flambard au moment de son arrestation par le 1^{er} R.E.P. Il m'a inspiré une pitié amusée par ses histoires de femmes et son style de roman policier : je ne suis pas étonné qu'il ait fait plus tard du cinéma.

« La conversation s'était engagée facilement parce qu'il avait retrouvé parmi les paras un ami d'enfance, parlant l'arabe et qui avait joué au football avec lui : l'inspecteur SOUCI. Mais depuis cette époque, Yacef SAADI a écrit ses *Souvenirs de la Bataille d'Alger* et participé comme auteur et comme acteur au film de PONTECORVO : *La Bataille d'Alger*. J'ai lu le livre et j'ai vu le film. Yacef SAADI correspond-il au personnage dont il a, comme écrivain et comme acteur, tracé une image flatteuse pour la postérité ?



Jacques MASSU (1908/2002) https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Massu

« Je rappelle que lors de son arrestation il s'est manifesté dans ALGER un certain malaise. On trouve la résistance de Yacef SAADI bien faible à côté de celle qu'ont livrée un mois plus tôt, avant de mourir, dans cette même Casbah, ses deux adjoints.

« A la vérité, lorsque Yacef écrit dans son livre : « *A ces moments-là, je faisais appel à toute mon énergie, à toute ma foi en Dieu pour éviter de donner le spectacle de la moindre défaillance devant l'ennemi...* » il arrange singulièrement les faits. Les documents qui suivent constituent une preuve irréfutable de la complaisance avec laquelle Yacef SAADI – et il s'agit vraiment de complaisance car il ne subit aucune pression – révéla aux officiers qui l'interrogèrent tous les détails de son activité clandestine.

« Sans doute, au moment où il fut arrêté, SAADI eut-il quelques raisons de se sentir abandonné par les gens de l'extérieur. Il menait depuis plusieurs mois une existence très précaire, il avait miraculeusement survécu jusque-là et toutes ses demandes de soutien et d'aides diverses avaient reçu un écho très faible à TUNIS. On lui répondait : « *Courage, frère ! nous mourrons tous pour atteindre la libération !* » Il sentait le filet se refermer inexorablement sur lui et il avait étendu sa résignation au sort de l'Algérie entière. Il considérait que la lutte était terminée. FAULQUES, qui dirigeait alors le 2^{ème} bureau du secteur ALGER-SAHHEL, pensait que si nous avions eu pleine latitude d'agir, s'il n'avait pas fallu le présenter au parquet, puisqu'il était déjà condamné à mort par contumace, nous serions, grâce à lui, entrés en contact avec TUNIS sans trop de difficulté : Yacef avait là-bas un ami qu'il jugeait raisonnable et susceptible d'écouter sa voix ou la nôtre.

« Cet état d'esprit explique qu'il ait donné sans aucune pression plus de cent pages d'interrogatoire, des caches, des dépôts d'argent. Des sommes assez considérables en louis d'or ont été récupérées sur ses indications chez tel ou tel.

« Mais, condamné par contumace, il fallait qu'il fût présenté au parquet. Son procès traîna assez longtemps pour lui permettre de bénéficier d'une décision de grâce du général DE GAULLE.

« Les pièces d'archives détenues, sont de nature à préciser la véritable physionomie de Yacef SAADI. La lecture de ces documents prouve clairement que le chef rebelle n'a pas hésité à « mettre – comme on dit vulgairement – pas mal de ses amis dans le bain ».

3/- Pierre Bergé : "Yves était comme un adolescent joyeux"

-Info de M. BARISAIN -

Extrait du site : <http://www.grazia.fr/article/pierre-berge-yves-saint-laurent-etait-comme-un-adolescent-joyeux-821434>

C'est donc avec Yves SAINT LAURENT que va naître votre passion pour la mode ?

Quand je rencontre Yves en 1958, le coup de foudre est total et réciproque. Je suis prêt à tout pour lui. Yves travaillait chez DIOR depuis 1954 comme assistant et, au fil du temps, sa participation au sein des collections était devenue de plus en plus importante. Après la mort de DIOR, c'est Jacques ROUËT, son directeur financier, qui nomme Yves à la direction artistique de la haute couture en novembre 1957. Tout le monde connaît la suite : Saint Laurent est moderne, tout simplement, si j'ose dire. Il débarrasse les robes de tout un fatras de jupons et autres dessous rigides qui en faisaient des carcans. Enfin on peut bouger et s'assoier !

Et vient le coup de tonnerre de la guerre d'Algérie ?

Un cataclysme ! Yves est appelé sous les drapeaux à la fin de l'été 1960 mais angoissé, entre autres, d'aller se battre en Algérie, son pays natal, il sombre dans une dépression violente et est hospitalisé au Val-de-Grâce.

Il faut que vous compreniez l'époque : personne ne voulait parler de guerre, on disait "*les événements*", mais c'était bien une guerre, coloniale et civile. Et Yves était foncièrement un pacifiste. Un jour que je le visite à l'hôpital, je lui demande ce qui lui ferait plaisir. Et il me dit : "*Une maison de couture à mon nom.*" Et moi, sans réfléchir, je lui réponds : "*Mais bien sûr, allons-y !*" En sortant de l'hôpital, je n'en menais pas large, je ne voyais pas comment m'y prendre, j'avais une peur atroce. Au sein de DIOR, Jacques ROUËT avait bricolé un business plan pour une petite maison de couture annexe. Mais BOUSSAC, le propriétaire de DIOR, qui était un **homme d'extrême droite partisan de l'Algérie française**, ne voulait plus entendre parler de Saint Laurent. Il l'a foutu à la porte. Il a fallu que je m'improvise homme d'affaires. J'ai découvert que ça n'était pas si compliqué....

NDLR : L'attitude de son protégé à ne pas défendre son pays est à mettre dans quelle rubrique ?

4/- **Attentat de Nice : Bouteflika exprime sa profonde indignation**

Le président BOUTEFLIKA a exprimé, ce vendredi, sa « *profonde indignation* » dans un message à son homologue français, François Hollande, au lendemain de l'attentat de Nice. « *C'est avec une profonde indignation que j'ai appris l'horrible attentat terroriste qui vient d'endeuiller la France à Nice, faisant des dizaines de morts et de nombreux blessés* », a écrit le président Bouteflika dans son message rendu public via l'agence officielle.

« *L'Algérie condamne énergiquement cet acte barbare. Elle réitère sa conviction que le terrorisme qui n'a ni nationalité ni religion et qui ne reconnaît aucune frontière, interpelle toute la communauté internationale pour faire front face à ce fléau, avec une solidarité plus effective et sous l'égide des Nations unies* », a précisé le chef de l'État.

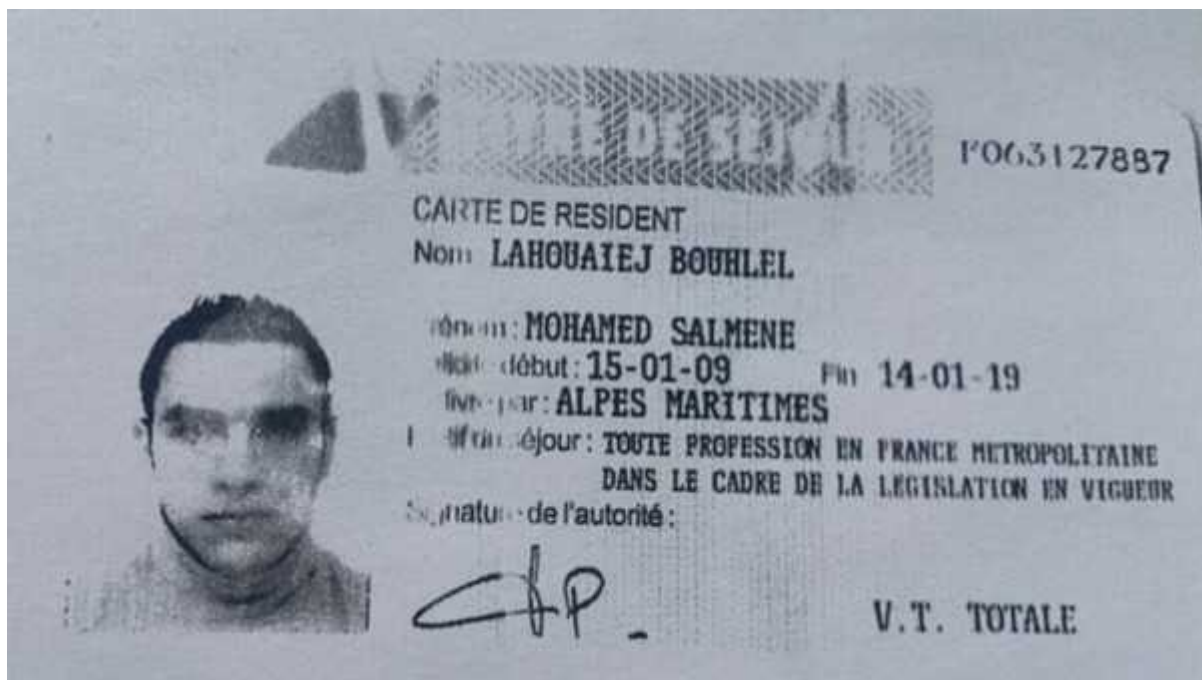
« *En cette tragique circonstance, je vous exprime au nom du peuple algérien, de son gouvernement et en mon nom propre, nos plus sincères condoléances à vous-même, au peuple français et aux familles des victimes, et vous assure aussi de la solidarité de l'Algérie avec la France amie* », a ajouté le président de la République.

NDLR : Cela change de l'attitude, de certains Français de papiers, qui applaudissent le terroriste ABDESSLAM lors de son arrivée en prison à FLEURY-MEROGIS.

5/- **Nice : portrait complet du terroriste**

-Auteur Nabil Ben YAHMED -

Source : http://www.tunisie-secret.com/Exclusif-Voici-le-tunisien-auteur-du-carnage-a-Nice_a1624.html



« Le terroriste qui conduisait le camion qui a écrasé 84 victimes à Nice n'est pas franco-tunisien comme cela a été annoncé par les médias français mais un émigré tunisien âgé de 31 ans, qui vivait en France depuis 2011 et qui a obtenu le séjour à la suite de son mariage avec une franco-tunisienne installée à Nice et dont il a eu trois enfants.

Il s'appelait Mohamed LAHOUAIEJ BOUHLEL et il est originaire de la ville sahélienne de MSEKEN. Selon nos sources policières en Tunisie, son père est membre du *parti islamiste Ennahda* et il est connu à Mseken comme étant un extrémiste violent que la police de BEN ALI surveillait de près et qui est devenu après janvier 2011 l'un des leaders locaux de Mseken. Le criminel de Nice ne s'est donc pas improvisé terroriste, mais il né et a baigné dans un milieu familiale favorable à la violence et au radicalisme.

Le permis de conduire du terroriste et sa carte de séjour ont été retrouvés dans le camion qu'il a utilisé comme une arme de guerre avant de se faire descendre par des agents municipaux qui étaient heureusement armés, contrairement à d'autres régions qui refusent le port d'armes à la police municipale. Non satisfait d'avoir tué autant de personnes innocentes, le terroriste tunisien voulait finir son parcours criminel sur un manège pour enfants.

Selon certaines sources, cette crapule terroriste était mariée et père de 3 enfants. Son voisinage interrogé le décrit comme « *pas très religieux, (qui) ne fait pas la prière, aime les filles et la salsa* ». Des propos habituels qui montrent combien un intégriste daéchien peut dissimuler son vrai visage avant de passer à l'action. Et des criminels pareils, il y en a des centaines et des milliers en France.

L'ayant identifié grâce aux documents retrouvés dans le camion et à l'analyse de ses empruntes digitales, les autorités policières ont pu retrouver rapidement son adresse. Une perquisition a eu lieu à son domicile aujourd'hui vers 09H30 en présence de membres du *Raid* lourdement armés. Vers 11H00, des membres de la police technique et scientifique étaient toujours présents dans l'appartement situé dans un petit immeuble d'un quartier populaire de l'est de la ville. Mohamed Lahouaiej Bouhlel n'était pas connu des services de renseignement pour radicalisation et ne disposait pas d'une fiche S de sûreté pour lien avec le terrorisme. Il était par contre bien connu des services de police pour des faits de droit commun, principalement des violences avec arme, violences conjugales, menaces et vol.

Après analyse et enquête, le corps de cette crapule sera expédié en Tunisie, où sa famille, ses amis, ses voisins l'enterrent probablement en « *martyr* », comme tous les criminels que ce pays autrefois civilisé et moderne a produit depuis la « *révolution* » dite du jasmin qu'on avait fait faire à la populace tunisienne et que l'ensemble des politiciens et journalistes Français avaient à l'époque salué, acclamé et exalté...

Qui sont les victimes : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/07/15/01016-20160715ARTFIG00129-attentat-de-nice-beaucoup-d-enfants-parmi-les-victimes.php>

L'État islamique revendique l'attaque de Nice via son agence de presse Amaaq. « L'Etat islamique #EI revendique l'attentat de #Nice via son agence Amaad pic.twitter.com/BECwU8wwV5— David Thomson (@_DavidThomson) 16 juillet 2016 »

Et pourtant il y a eu l'alerte de Patrick CALVAR...



Patrick CALVAR, né le 26 novembre 1955 à Antsirabe (Madagascar), est un commissaire de police français, directeur général de la Sécurité intérieure depuis le 30 mai 2012 qui récemment mettait en garde...

6/- « Des milliers de Tunisiens, de Marocains et d'Algériens peuvent être projetés sur notre territoire »

Les services de renseignement français sont inquiets. Patrick CALVAR, patron de la Direction générale de la Sécurité intérieure (DGSI), auditionné à huis clos le 24 mai dernier par la commission d'enquête parlementaire après les attentats de 2015, dresse un sombre tableau pour le pays.



Dans le rapport, rendu public ce mardi 12 juillet, Patrick CALVAR évoque les limites de son département. « Plus de 800 personnes ont l'intention de se rendre en Syrie ; or mon service compte 3500 personnes dont beaucoup ne sont pas impliquées dans la part opérationnelle », a-t-il déclaré.

Un rapport parlementaire datant de 2013 évoquait déjà le manque de moyens au sein de la Direction centrale du renseignement intérieur (aujourd'hui DGSI). À l'époque, les parlementaires français préconisaient de recruter 300 agents au cours des cinq prochaines années et d'optimiser les ressources techniques en faisant l'acquisition de drones performants.

La France en première ligne...

Voir avec ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20160712/milliers-de-tunisiens-de-marocains-dalgeriens-peuvent-etre-projetes-territoire/>

N'oublions pas aussi ce lien : <http://www.causeur.fr/attentat-nice-terrorisme-communautarisme-ccif-france2-39260.html>

7/- Une riposte sans pitié

- Auteur : Alexis BREZET -

Source : <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2016/07/15/31001-20160715ARTFIG00286-une-riposte-sans-pitie.php>

MERAH, Charlie, le Bataclan, Magnanville, et maintenant Nice... Combien de temps avant que nos yeux se dessillent? Combien d'attentats sauvages, de massacres aveugles avant que nos dirigeants se résignent à admettre que le fanatisme islamiste a engagé une lutte à mort contre notre pays et notre civilisation? Combien de victimes innocentes - hommes, femmes et enfants - avant que nos gouvernants se décident enfin à prendre contre ces fous d'Allah les mesures sans pitié qu'appelle leur barbarie?

MERAH, Charlie, le Bataclan, Magnanville, et maintenant Nice... Plus de deux cents noms gravés dans la mémoire de notre pays, et toujours les mêmes coups de menton, les mêmes déclarations solennelles, les mêmes trémolos dans la voix. Et ensuite? Quelques soldats supplémentaires dans les rues, quelques rustines législatives, quelques bombardements lointains, et puis, plus rien...

«Nous sommes en guerre!» Désormais, c'est dit. Après bien des atermoiements, l'expression est désormais sur toutes les lèvres. Mais, au fond, qui le croit vraiment? «Aux armes, citoyens!», crions-nous à pleins poumons, mais nos armes sont celles de la paix: des bougies, des hashtags, des cortèges et les subtilités de notre Code de procédure pénale.

Drôle de guerre, en vérité! Nous laissons nos frontières (nos lignes, diraient les soldats) ouvertes à nos ennemis. Les agents recruteurs du djihad prêchent impunément leur idéologie de haine dans des mosquées financées par l'ennemi. Les «traîtres» partis combattre en Syrie sont soumis à un simple stage de «déradicalisation». Quant aux «fichés S», susceptibles de se constituer en «cinquième colonne», ils gambadent dans la nature au motif qu'ils «n'ont encore commis aucun crime»...

La guerre, quelle guerre? Mais nous vivons comme si nous étions en paix! L'état d'urgence n'empêche ni les manifestations syndicales ni les rassemblements festifs, dont certains prétendent sans rire qu'ils sont «la meilleure réponse à l'État islamique»... Le président de la République lui-même semble ne pas y croire: il a tranquillement annoncé, le 14 Juillet, la fin de

l'état d'urgence et l'allégement du dispositif «*Sentinelle*», avant de faire machine arrière toute dans la nuit, quand la tragique réalité l'a rattrapé...

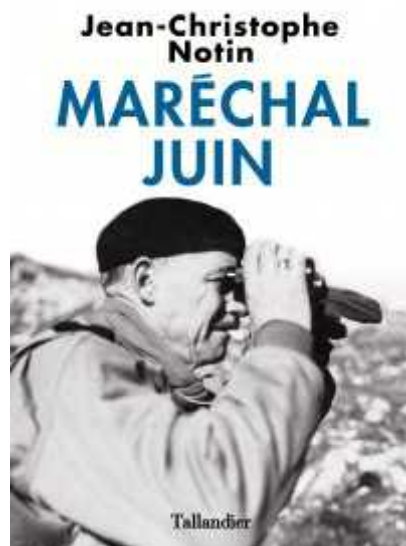
Car les soldats du califat, eux, ne font pas la guerre à moitié. Ils viennent jusque dans nos bras «*égorger nos fils et nos compagnes*», et nous offrons la protection de nos lois à ceux-là mêmes qui veulent nous détruire! Jamais dans l'Histoire un ennemi n'a bénéficié d'autant de complaisance de la part de celui qu'il combat.

Cet aveuglement volontaire n'a que trop duré. Pour gagner la guerre, il faut la mener sans demi-mesure ni pusillanimité. Et pour donner à ceux dont c'est la mission quelque chance de l'emporter, il nous faut réarmer. Réarmement militaire et policier, bien sûr. Réarmement législatif, partout où cela est nécessaire. Réarmement moral, surtout, pour surmonter collectivement ce syllogisme pervers drapé dans les oripeaux du «*vivre ensemble*» qui prétend disqualifier, en France, toute action un peu énergique contre les racines de l'islamisme radical au motif que «*ce serait faire le jeu des terroristes*». Comme si nous les combattions mieux en tendant notre cou à leur couteau! Comme si le plus sûr chemin vers des affrontements intercommunautaires n'était pas précisément la démission de l'État, seul détenteur de la force légitime, et seul garant de la paix civile...

Évidemment, pour venir à bout de l'hydre islamiste il n'existe aucune arme miracle. Nous n'écarterons jamais tout risque d'attentat. Est-ce une raison pour ne pas tout tenter? Bien sûr, cette guerre qui nous a été déclarée sera longue et difficile. Nous essuierons sans doute d'autres défaites. Raison de plus pour ne pas perdre davantage de temps. MERAH, Charlie, le Bataclan, Magnanville, Nice... C'est maintenant qu'il faut agir si nous voulons un jour interrompre la sinistre litanie.

NDLR :

La malédiction du Maréchal Alphonse JUIN



Alphonse JUIN (1888 Bône / 1967 Paris)

« ... Que les Français, en grande majorité aient, par referendum, confirmé, approuvé l'abandon de l'Algérie, ce morceau de la France, trahie et livrée à l'ennemi, qu'ils aient été ainsi complices du pillage, de la ruine et du massacre des Français d'Algérie, de leurs familles, de nos frères musulmans, de nos anciens soldats qui avaient une confiance totale en nous et ont été torturés, égorgés, dans des conditions abominables, sans que rien n'ait été fait pour les protéger : cela je le pardonnerai jamais à mes compatriotes :

**La France est en état de péché mortel.
Elle connaîtra un jour le châtimeur. »**

Maréchal Alphonse JUIN, 2 juillet 1962

Sa conception du patriotisme l'éloigne de DE GAULLE à qui il signifie son désaccord sur la question algérienne lors d'une entrevue orageuse à l'Élysée. Pour autant, il ne participe pas au putsch des généraux en 1961. Mais son refus de suivre ce qu'il estime être une politique d'abandon incompatible avec la loi et l'honneur lui vaut une mise à l'écart totale de la vie publique par son ex-camarade de Saint-Cyr. Ainsi est-il démis de sa place de droit (du fait de son titre de maréchal) au Conseil supérieur de la Défense nationale, cela par une décision du chef de l'État. Le maréchal Juin est également écarté de toute manifestation commémorative des deux guerres mondiales et privé des prérogatives et avantages dus à son rang (bureau, secrétaire, voiture, chauffeur, etc.)

